SPERME SPÉCULATIF

Très prisée, la liqueur séminale a ses banques. Prospérité et postérité chez les géniteurs masqués

Texte et photos, Agnès Villette

La finance part à vau-l'eau. L'économie vacille, les banques défaillent, les spécialistes se contredisent, les fatalistes envisagent même l'effondrement du système bancaire. Notre confiance dans la finance est au plus bas. Pourtant, face au chaos, certaines bourses ne se dégonflent pas. À l'inverse de leurs consœurs, les banques de sperme et le marché de la reproduction ne cessent de croître et rencontrent un engouement exponentiel. Dans l'Europe des marchés, les *sperm banks* et leurs réseaux répondent à une géographie qui échappe à l'axe Nord-Sud, comme au PIB national. Et certains pays appuient leur dynamisme sur des législations qui font la nique au consensus européen. Là, pas de loi européenne, pas d'harmonisation transfrontalière, mais un écheveau législatif inextricable, en continuelle évolution au gré de l'opportunisme et des nouvelles aspirations individuelles.

Les lois bioéthiques, si elles reflètent, selon les pays, de profondes disparités morales et sociétales, semblent avant tout exploiter les avancées scientifiques liées à la reproduction. La paternité, ce socle fantasmé de la solidité du monde est attaquée de toutes parts : familles monoparentales, couples homosexuels, possibilité offerte aux femmes d'esquiver le couperet de la ménopause… Plus grave, la fécondité mâle a sérieusement décrue. Dès 1992, le monde médical en émoi découvre que dans les pays industrialisés, depuis cinquante ans, le nombre de spermatozoïdes a baissé de 1 % l'an. De multiples études prennent le relais et montrent que d'une ville ou d'un pays à l'autre, la dégradation qualitative des éjaculats s'aggrave dangereusement. Paris connaît une chute spermatique catastrophique, avec un effondrement de 40 % de son potentiel reproducteur. Seule la fertilité des mâles finlandais en réchappe, à l'issu d'une enquête financée par l'Union Européenne qui, pour autant, ne met pas à jour d'explication claire : pollution, stress, pharmacopées providentielles… Enfin, ultime coup de boutoir, la justice, alliée pérenne des sociétés patriarcales se désolidarise des prérogatives masculines, plongeant les hommes dans une vertigineuse incertitude. En effet, par l'ADN, un enfant désigne immanquablement son géniteur, même conçu à son insu. L'homme est débouté de son droit d'indifférence comme de son refus d'assumer et se voit contraint légalement à la posture du père. C'est par sa virilité que le mâle se trahit. Le sperme vaut reconnaissance de paternité.

Par un souci de préserver leurs prérogatives, certains hommes se sont donc tournés vers la banque de sperme. Rassurante, n'incarne-t-elle pas la solide tradition où, par héritage et filiation, se conserve le Saint Graal de l'espèce ? Elle garantit aux hommes, avec ses procédures complexes et son habillage scientifique, leur place incontournable dans la procréation. Aussi, en réaction aux avancées féministes des années 1960, de plus en plus d'entre eux stockent leur sperme, avant vasectomie, et gèrent leur paternité. Autorisée en France seulement depuis une décennie, l'idée a été défendue très tôt par Gregory Goodwin Pincus, l'inventeur de la pilule en 1956. La générosité de ce scientifique fut donc sans limites, lui qui offrait déjà aux femmes une nouvelle gestion de la procréation, ignorant les réticences masculines.

Si le don de sperme dépend d'un geste assez mécanique, les fantasmes qu'il génère donnent lieu à des complications étonnantes qui soulignent autant le désir masculin d'omnipotence que certaines fixations nationales. En Angleterre, souhaitant perpétuer le système de classe, le docteur Bertold Wiesner inaugurait dès les années 1940 une banque de sperme où les donneurs étaient exclusivement issus de la *gentry*. Malgré la destruction des archives, son projet d'excellence sociale dévoila tardivement ses réelles obsessions : lui-même n'hésitait pas à mettre la main à la braguette. On lui prête la paternité d'un quart des enfants issus de son organisme entre 1943 et 1962. Ce qui porte sa progéniture à environ 600 individus, à présent traçables par ADN. L'Amérique, elle, porta d'avantage son dévolu sur l'intelligence par le truchement de sa fascination pour le QI. En 1979, le millionnaire philanthrope Robert Graham créa la Nobel Sperm Bank. Le fondateur était très influencé par les théories génétiques et eugénistes d'Herman Muller, un chercheur américain, communiste d'obédience, qui avait un temps envisagé de collecter la liqueur séminale de Staline. Imaginant créer de futurs petits Nobel, il approcha les lauréats, avant de rapidement passer aux étudiants de Berkeley, plus jeunes et prolifiques. ►

GROUPE HOSPITALIER JEAN-VERDIER/AP-HP

Paris connaît une chute spermatique catastrophique, avec un effondrement de 40 % de son potentiel reproducteur

La salle de stockage du Cecos de Bondy. Page de gauche : Conservé à -196° Celsius dans de l'azote liquide, le sperme aime le froid

L'un des rares critères résidait dans le QI qui devait être supérieur à 180. Les femmes pouvaient être gratuitement fécondées, tandis que Graham clamait l'amélioration du genre humain. Trois Nobel acceptèrent. Le seul à dévoiler son identité fut le physicien William B. Shockley, inventeur du transistor et raciste notoire. Avant sa fermeture en 1999, la Nobel Sperm Bank donna naissance à 218 bébés. À ce jour, on ne dénombre aucun nouveau prix Nobel issu de la lignée.

En France, les Cecos (l'équivalent hexagonal des banques de sperme) sont publics. Avec anonymat, gratuité et respect de la famille, ils demeurent le bastion des grands principes égalitaires de la République. Les conditions sont strictes, les donneurs doivent déjà être pères et avoir moins de 45 ans. Pas plus de 10 enfantements par individu. À la pointe de la reproduction dès 1973, les Cecos ont présidé à plus de 40 000 naissances. Mais la liste d'attente s'étire, d'autant que leurs critères ne suivent pas les exigences nouvelles, refusant les dons aux femmes seules ou lesbiennes. Des lacunes qui encouragent la prolifération du tourisme de la procréation. 40 % de Françaises transitent ainsi par les cliniques belges ou se rendent en Espagne pour monnayer leur désir d'enfant. Toute une génération de bébés Thalys !

Sans surprise, la première banque de sperme mondiale emprunte à la libre entreprise anglo-saxonne. Elle est danoise, et officie depuis 1991. Très vite, elle a obtenu des taux de fécondité élevés, entre 20 % et 30 %, vantant la qualité du sperme nordique et jouant avec humour de slogans relayant une nouvelle invasion viking.

Le docteur Bertoldt Wiesner lui-même n'hésitait pas à mettre la main à la braguette…

21 871 naissances à ce jour. Le site actualise quotidiennement le chiffre. L'entreprise a transformé le marché en livrant aux cliniques privées et surtout aux particuliers dans plus de 70 pays. Un simple envoi postal. Les gamètes conservées dans de l'azote liquide sont accompagnées d'un guide d'autofécondation et peuvent être stockées dans un réfrigérateur pendant quelques jours. Cryos a ouvert des franchises dans le monde, à Seattle par exemple, en s'adaptant au marché américain. Consumérisme oblige, on découvre en surfant dans le catalogue une gamme exhaustive de donneurs anonymes à petits prix (E45) que l'on peut sélectionner à partir de données physiologiques aussi bien qu'intellectuelles — taille, couleur des yeux et des cheveux, enregistrement vocal, profession, niveau d'études… Les doses s'achètent directement en ligne. Pour des requêtes plus ciblées, comme un donneur révélant son identité ou un seul donneur pour une fratrie, ou encore, plus rare, un donneur dont l'exclusivité est garantie (E12 000), tout se chiffre et se monnaye. Sans trop de polémique, Cryos a annoncé ne plus stocker le sperme des roux, sauf pour le marché irlandais où il n'est pas boudé par les acheteuses. Loin du cliché scandinave, les donneurs bruns aux yeux verts ont la préférence dans une époque où les critères esthétiques sont excessivement normés. Le monde finira-t-il par ressembler aux pages des catalogues ?

Avant sa fermeture en 1999, la Nobel Sperm Bank donna naissance à 218 bébés

COMMENT PRODUIRE LE MEILLEUR SPERME DU MONDE

Bien que vierge, *Trent Arsenault est père d'une quinzaine d'enfants. En dépassant le quota autorisé, ce Californien de 37 ans contourne la législation tatillonne des banques de sperme et répand gratuitement sa semence sur le Net.* "100 % de mon énergie sexuelle est dédiée à produire du sperme pour les couples sans enfant. Je n'ai pas d'autres activités en dehors de cela", *révèle-t-il lors d'un talk-show. Il offre une grande transparence sur son profil assorti de tests médicaux, reproduction de son permis de conduire et photos de famille. Son but : offrir le meilleur sperme du monde. Mais ceci au prix d'une hygiène de vie draconienne. Une grande et belle ascèse moderne.*

Celui qui se considère comme un professionnel a commencé par déménager dans la petite ville de San Joaquin Valley, près de San Francisco, en raison de son excellent taux de fertilité. Trent Arsenault ne fume pas et n'a jamais bu d'alcool. Il se rattrape avec des smoothies aux fruits bio, des sucres naturels, du lait cru et une pratique intensive du jogging et de l'haltérophilie. Sa borne wi-fi est située dans le garage pour se préserver des ondes et il ne pose jamais un ordinateur portable sur ses genoux. Afin de se protéger du soleil, qui pourrait réduire sa production de spermatozoïdes, il porte un large chapeau de safari et des verres photochromiques. Ses pantalons sont suffisamment amples pour maintenir une température constante de l'aine. Quand une voiture passe, il tire un foulard en microfibre sur son nez et sa bouche. En avion, il se protège des radiations par une couverture de plomb lourd. Enfin, quand il rentre chez lui, il se nettoie les mains et s'essuie le visage avec de l'acide salicylique avant de changer de pantalon. Puis il va s'asseoir à son poste de travail : un lit électrique à télécommande Tempur-Pedic.

Notre donneur libre, également ingénieur de la sécurité informatique chez Hewlett-Packard, a peu d'amis et confesse une inexplicable antipathie pour le peuple allemand. Si Trent Arsenault a définitivement renoncé aux rapports sexuels, afin de ne point allonger sa sauce, il s'autorise néanmoins à poster en ligne quelques séances de dons exécutées avec une suprême décontraction. Des vidéos qui donnent lieu à des commentaires très admiratifs sur la taille de ses "œufs". Pour ses archives personnelles, il photographie également chaque éjaculation. Ces traces sur Internet ont permis à ses parents de le retrouver, car il a coupé les ponts avec sa famille. Il s'étonne que son père, un révérend pentecôtiste, l'accuse d'avoir déshonoré la famille. "Je pense que je fais une bonne chose en aidant des gens, *avoue Trent au* New York Magazine, et l'œuvre de compassion est un grand principe de la religion." *Il imagine sans peine ce que ferait Jésus à sa place. Même quand il s'agit d'aider de jeunes lesbiennes. Alors, Trent Arsenault serait-il le donneur idéal ? Pas sûr. Un internaute s'interroge :* "Voulez-vous vraiment que votre enfant porte les gènes d'un geek germanophobe obsédé par la masturbation et les smoothies de fertilité ?"

— Matthias Debureaux

GROUPE HOSPITALIER JEAN-VERDIER/AP-HP

Ci-contre : la machine assurant l'étiquetage des éprouvettes. Une identification indispensable pour éviter les confusions